La patrie suisse

Autor(en): **F.B.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **64 (1926)**

Heft 8

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-220126

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Je rentre quand je veux et sors quand il me plaît,
Je dispose de moi, je m'appartiens, je m'aime,
Et, sans rivalité, je jouis de moi-même.
Célibat ! Célibat ! le lien conjugal
A mon indépendance offre-t-il rien d'égal ?
Je me tiens trop heureux et j'estime qu'en somme
Il n'est pas de bourgeois récemment gentil'homme,
De général vainqueur, de poète applaudi,
De gros capitaliste à la bourse arrondi,
Plus libre, plus heureux, plus content sur la terre,
Pas même d'empereur, s'il n'est célibataire !

— Eh ! bien, à présent, êtes-vous convaincu ?
— Pas du tout !
— Alors, que vous faut-il ?

J. M.

La Patrie Suisse. — Le portrait d'une célébrité de la science juridique, M. le Dr Ernest Roguin, professeur à l'Université de Lausanne, récemment fêté par l'Université de Lyon, la figure sympathique de l'écrivain bernois Maria Waser, le visage énergique du nouveau chef d'arme de la cavalerie, colonel Alphonse Schué, constituent, dans le dernier numéro de la Patrie suisse (10 février), la part de la biographie ; le beau chêne de Grange-Verney près Moudon, que son propriétaire, désireux d'en assurer la conservation, vient de donner à la Ligue pour la protection de la nature, des vues alpestres de toute beauté, des vues de Bâle la nuit, sous la neige, et du château de Dardagny y font celle des beautés de la patrie. Les sports d'hiver y figurent avec des courses de chevaux, avec des écoliers se rendant en classe chaussés de skis ; l'art, avec des reproductions de tableaux (Combats de coqs en Espagne) de Hans Schœllhorn, avec des reproductions des armes de la ville de Neuchâtel ; le décor de la vie, avec des vues de la magnifique salle récemment constituée au musée de l'Evêché (Vieux Lausanne) avec trente-six pièces de mobilier vaudois du plus pur style Louis XIII, don de M. Jean Stouky, négociant. **F. B.**

L'ESPRIT DE CLÉMENCEAU

SOUS ce titre, M. Léon Treich vient de réunir, en un petit volume, les meilleures pages de celui que les Parisiens ont appelé « le Père la Victoire ». Le livre débute par une série d'anecdotes et de bons mots qu'il eût été regrettable de laisser tomber dans l'oubli. On ne saurait tout entendre et tout noter, aussi M. Léon Treich estime-t-il que ces « histoires » qu'il publie (collection d'Anas, librairie Gallimard, Paris) ne sont qu'une infime partie de « celles racontées ou vécues » par le Tigre, au cours de sa longue carrière de parlementaire et d'homme d'Etat. En voici quelques-unes prises au hasard dans le volume :

« Quand M. Clémenceau fut nommé ministre de l'Intérieur en 1906, il voulut se rendre compte par lui-même de l'assiduité du personnel de son administration. Suivi du fidèle directeur de son cabinet, il entra dans la salle : personne. Même constatation dans la salle suivante. Dans la troisième enfin, il y avait un employé, mais il dormait, les coudes sur le table.

Le chef de cabinet voulut secouer le dormeur, mais M. Clémenceau l'arrêta en disant :

— Ne le réveillez pas ! Il s'en irait.

*

On parlait à M. Clémenceau d'un directeur de journal qui lui témoigna une vive sympathie pendant qu'il était au pouvoir et qui le traite cavalièrement depuis qu'il n'est plus ministre.

— Au moins, fait un ami, il n'a jamais touché aux fonds secrets, il ne vous a jamais demandé d'argent.

— Au contraire, répondit M. Clémenceau, mais les journalistes sont comme les femmes ; les maîtresses qui ne demandent rien sont celles qui coûtent le plus cher.

*

D'un autre directeur de journal qui, lui, au contraire, remplaçait les abonnés par de larges saignées aux fonds secrets :

— Il n'a fait, dit M. Clémenceau, qu'une légère variante à la devise de la ville de Paris. « Il fluctue... et il émarge. »

*

Un jour, un préfet du Midi apprend que le Tigre a annoncé qu'il allait le révoquer. Le préfet accourt à Paris, se précipite chez son chef et le supplie de le renseigner au moins sur ses méfaits. M. Clémenceau reste impénétrable.

A la fin, le pauvre préfet s'écrie avec des larmes dans la voix :

— Enfin, que me reproche-t-on ? D'être une fripouille ou un imbécile ?

— On peut cumuler ! répondit le Tigre avec un terrible sourire.

Mais le préfet ne fut pas révoqué.

*

Un jour, un inspecteur d'Académie entre en conflit avec son préfet au sujet de la nomination d'un instituteur. Les deux adversaires vinrent s'expliquer devant le Tigre et l'inspecteur soutint sa thèse avec une abondance et une précision d'arguments qui frappèrent M. Clémencau.

— Savez-vous, jeune homme, que vous êtes très fort, lui dit-il. Vous mériteriez un poste bien plus en vue, une préfecture, par exemple. J'y songerai.

— Je vous remercie de votre bienveillance, monsieur le Président, dit l'inspecteur, je m'*en* rappellerai.

M. Clémenceau fronça le sourcil et ne donna pas suite à sa promesse. Il disait :

— Il est épatant, ce petit universitaire, j'en aurais fait un préfet s'il avait parlé le français un peu moins mal.

*

Il était à la tribune de la Chambre. Comme un député ne cessait de l'interrompre, il le pria de le laisser parler.

— Mais j'ai le droit... j'ai bien le droit... commença son adversaire.

Alors, Clémenceau :

— Vous avez le droit de tout faire, monsieur, excepté mon discours.

*

On parlait d'une histoire de la Commune qui vient de paraître.

— Moi aussi, dit M. Clémenceau, j'ai dû publier une histoire de la Commune. J'avais traité avec un éditeur et j'avais même déjà écrit un récit du 18 mars.

— A quelle époque, ce travail ?

— Oh ! c'était au temps où je répondais encore aux calomnies.

*

Dans les couloirs du Sénat, MM. Clémenceau et Alexandre Varenne (l'actuel gouverneur de l'Indo-Chine) évoquent des souvenirs :

— Du temps de votre ministère, j'étais dans l'opposition.

— Moi aussi, dit M. Clémenceau.

— Comment vous aussi, mais vous étiez Président du Conseil.

— J'entends bien... J'étais dans l'opposition contre tous mes ministres !

*

Voyant pour la première fois Mme C., femme de l'ancien ministre, fortement moustachue :

— Tiens ! s'écria le Tigre, je croyais que Mme C. portait toute la barbe !

*

Une jolie définition du ministère Herriot, de juin 1924 :

— Un ministère de parents pauvres !

*

On disait à M. Clémenceau :

— Vous qui aimez la Grèce, vous devriez aller voir Raymond Duncan qui danse en grec.

— J'ai plus curieux que ça au Sénat, répliqua le Tigre, j'ai Lintilhac que pense en auvergnat.

*

Tandis que M. Clémenceau sortait de la salle où siégeait la Commission des Onze chargée de poursuivre les défaitistes, un des familiers de M. Caillaux lui dit :

— Monsieur le Président, Caillaux se défendra *jusqu'au bout*. Il l'a dit...

M. Clémenceau leva la tête, toisa son interlocuteur, lui décocha un sourire plein de menace, et répliqua :

— C'est une façon un peu trop commode d'être *jusqu'au-boutiste,* monsieur !

*

Pendant la conférence de la Paix :

MM. Lloyd George et Clémenceau s'aiment assez, bien qu'ils se chamaillent quelquefois. M. Lloyd George, surtout, ne peut se défendre d'une vive tendresse pour l'homme que ses compatriotes appellent le *dear old Tiger*. Cependant, il le trouve quelquefois un peu exigeant.

— M. Clémenceau, disait-il récemment, est un extraordinaire et terrible vieillard. Chaque fois que je le vois, il a un an de moins et une griffe de plus.

*

Clémenceau apprend qu'un général très connu, assez âgé et pour lequel d'ailleurs il n'a qu'une affection mitigée, va bientôt épouser une jeune et charmante femme.

— Parfait, dit-il, il aura maintenant deux fronts à défendre !

*

On le questionnait sur ses Mémoires :

— Raconter ce que j'ai fait ? Mais ne le sait-on pas ?

*

Quelques amis entouraient M. Clémenceau. L'un d'eux se hasarda à solliciter une appréciation sur ses successeurs. Enfoncé dans son fauteuil, le Tigre demeura silencieux, puis soudain il éclata :

— Que voulez-vous ? bougonna-t-il. Ce Poincaré sait tout, tout... mais ne comprend rien... Briand, lui, ne sait rien, rien... mais il comprend tout.

*

Quand il eut quatre-vingt trois ans, M. Clémenceau reçut la visite du docteur Voronoff. Celui-ci lui offrit de le rajeunir au moyen de la méthode que l'on sait.

— Quand je serai vieux ! répondit le Tigre.

*

On lui prête ce mot pendant les négociations de paix :

— Ce que j'ai fait n'est rien à côté de ce que je fais. Mais ce que je fais n'est rien auprès de ce que je laisserai à faire à mes successeurs.

*

Il s'exprima ainsi sur les divers partisans au traité de Paix :

— Les Anglais, hum ! ils demandent de la terre, beaucoup de terre, mais il faut reconnaître qu'ils en font bon usage. Quant aux Américains, il ne demandent rien et ça, c'est terrible !

*

Un jour qu'un ami s'extasiait sur sa verdeur persistante, il répondit :

— Eh ! mon cher, rien de plus naturel ! Il ne faut pas de loisir, à mon âge. Quand on vieillit, les journées sont des pièces de vingt sous qui se mettent à valoir vingt francs.

*

Egaré dans un dancing, comme on lui demandait ce qu'il pensait des danses modernes :

— Le tango, fit-il avec une moue, on ne voit que des figures qui s'ennuient et des derrières qui s'amusent.

*

Quand M. Lloyd George apprit que M. Clémenceau, candidat à la Présidence de la République, était battu par M. Deschanel :

— Ah ! ah ! dit-il, ce sont les Français à présent qui brûlent Jeanne d'Arc.

*

Le 9 novembre 1918, quand la nouvelle de l'armistice fut bien certaine, les ministres et sous-secrétaires d'Etat s'assemblèrent pour aller présenter leurs félicitations à M. Clémenceau. Ils pénétrèrent dans son cabinet et lui firent leur compliment.

Mais pendant dix minutes, il ne leur répondit pas un mot.

La tête dans ses mains, il pleurait. »

. . . . . .

C'est par un document que M. Léon Treich termine cet « Esprit de Clémenceau », document qu'on ne lit pas sans émotion. La fortune a voulu que ce soit M. Clémenceau, dernier survivant des Protestataires de l'Assemblée de Bordeaux en 1871, qui en qualité de Président du Conseil salue dans la mémorable séance de la Chambre du 8 décembre 1919, les députés d'Alsace et de Lorraine. L'ardente parole du grand tribun consacra officiellement et pour jamais la beauté du grand retour.

J. des S.